

+TV

Cultura

**Vincent
Baudriller**
Le retour au
spectacle

Yvain Genevry Ne peut pas être vendu séparément

Vincent Baudriller dirige le Théâtre de Vidy.

Vincent Baudriller, patron du théâtre de Vidy-Lausanne, cerne les enjeux d'une rentrée singulière. Et ses confrères disent comment le spectacle s'apprête, chez eux, à reprendre envers et contre le virus.

A quoi va resssembler le théâtre?

JEAN-JACQUES ROTH
jean-jacques.roth@lematindimanche.ch

Cette rentrée à nulle autre pareille, les salles de spectacle l'attendaient plus sereine. La pandémie a tué leur printemps. Les responsables ont jonglé avec les annulations et les reports de leur programmation jusqu'en juin, et ont attendu fin août, pour la majorité d'entre eux, avant d'annoncer leur saison. C'est à ce moment que le Covid a décidé de reprendre des forces, rallumant les feux de l'incertitude: combien de temps les prescriptions actuelles (1000 personnes au maximum, séparées par groupes de 300, et même de 100 à Genève) seront-elles maintenues? Quels artistes étrangers pourront-ils encore voyager? Verra-t-on de nouveau s'abattre le mur du confinement dans les salles, qui serait pour beaucoup d'institutions non subventionnées un arrêt de mort, sans parler des artistes et des artisans du spectacle qui espèrent enfin se remettre au travail? Ces questions, tous ceux qui programment la danse, le théâtre, la musique, l'opéra, l'humour se les posent. Vincent Baudriller, patron de la plus grande scène romande, y répond avec une pertinence particulière. Elle fait écho à la qualité de sa programmation, qui a maintenu Vidy parmi les meilleures scènes européennes, à la pointe d'un théâtre qui à la fois produit, tourne et invite le travail des plus grands metteurs en scène internationaux. Affamé de sens, élargissant son programme à des ateliers de réflexion en compagnie de penseurs, telle Vinciane Despret cette année,



«L'art, c'est une expérience de l'altérité. Et les arts de la scène ont à ce titre une place particulière»

tourné vers toutes sortes de collaborations avec d'autres scènes, à Lausanne et à l'étranger, attaché viscéralement à la notion de service public, Baudriller a fait de Vidy un foyer de résistance intellectuelle. Il n'est pas homme à se plaindre. La pandémie a beau chambouler d'innombrables projets, épuiser les équipes, fragiliser les artistes, frapper au moment où le bâtiment historique de Max Bill ferme pour un ambitieux travail d'agrandissement et de rénovation qui durera deux ans, il voit devant. Considérant d'un regard large les enjeux que la pandémie parfois révèle, amplifie souvent. Enjeux qui sont ceux d'une société tout entière, où le théâtre a pour mission d'intégrer les interrogations contemporaines, et de nous permettre, encore et toujours, de «respirer ensemble».

Qu'est-ce qui caractérise cette rentrée si particulière?

Nous travaillons dans l'incertitude, ce qui nous oblige à être réactifs. Nous avons ainsi renoncé à publier notre programme sur papier: il n'est diffusé qu'en ligne. Nous expérimentons tous de nouvelles manières de faire, à tous les niveaux. En réalité, cette capacité à gérer l'incertain a à voir avec le théâtre. C'est un art vivant qui se vit dans l'instant, qui a donc cette capacité de réagir et d'inventer. Toute notre société a traversé une épreuve, en particulier les arts de la scène, puisqu'ils sont touchés dans leur essence, qui est de rassembler pour le partage d'une expérience sensible. C'est le cœur qui a été affecté.



«Société en chantier», le spectacle immersif et participatif de Stefan Kaegi, a été annulé ce printemps. Il sera présenté en octobre à Beaulieu.

*Yvain Genevaay,
Benno Tobler*



Comment les spectateurs seront-ils accueillis à Vidy?

Dans deux salles, le Pavillon (250 places) et la salle René-Gonzalez (100 places) - la grande salle étant en rénovation -, et hors les murs dans d'autres salles de Lausanne ou en plein air, par exemple avec le premier spectacle de la saison, «Dans la forêt», qui promènera le public dans les bois du Jorat. En salle, tout le monde viendra masqué, avec traçage. On réfléchit encore pour les spectacles que nous présentons dans des salles plus grandes, où il faudra séparer le public par groupes de 300 personnes, comme à l'Opéra de Lausanne, où nous invitons en novembre «Das Weinen (Das Wähnen)», de Christoph Marthaler, puis «Les six suites pour violoncelle seul» de Bach, d'Anne Teresa De Keersmaeker. On a un peu de temps pour réfléchir à la mise en place pour ces soirées. Tout peut changer à tout moment.

Que vous a fait perdre le confinement?

Nous avons annulé 100 représentations à Vidy et 150 en tournée, ce printemps. L'effort de la Confédération et du Canton de Vaud a permis

aux projets engagés d'être financièrement honorés. Ce qui a été perdu, ce sont les spectacles qui ne se sont pas faits. Il importe surtout, maintenant, de soutenir les acteurs culturels pour les deux ans à venir, car les effets de la pandémie vont durer.

Comment avez-vous vécu cette période à titre personnel?

Comme à la fois un moment d'une grande violence sociale et sanitaire mais aussi de réflexion sur notre rapport aux autres et au monde. Pour le théâtre, avec l'annulation de projets sur lesquels on travaillait depuis près de deux ans. À quelques jours d'une première, ce fut évidemment douloureux. Mais nous avons ressenti, chez les spectateurs, une frustration qui a démontré l'importance de cet art-là. Chacun a pu continuer à avoir des expériences culturelles pendant le confinement, par le livre, le cinéma en ligne, la musique enregistrée. Mais le fait d'être ensemble, réunis par une expérience sensible et artistique, c'était le grand manque. Et en même temps le rappel du caractère spécifique du spectacle vivant, comme du concert. Par ailleurs, cette in-

terruption a généré une intense réflexion sur les formes qu'on peut inventer dans une telle situation.

Mais ces formes de spectacle via le numérique, est-ce que ce sont de vraies promesses artistiques ou des pis-aller?

Le théâtre est un art vivant qui n'a cessé de s'enrichir, c'est une de ses spécificités. Il se nourrit des évolutions techniques, architecturales, de sens. Le spectacle «Boîte noire», présenté fin juin dès le déconfinement, a été une réponse, une réaction à la situation, et il a occupé le théâtre d'une façon tout à fait originale. Nous sommes en train d'assembler, avec des artistes, un projet «nouvelles approches». L'an dernier, nous avons placé la saison sous le thème des «Futurs possibles», avec le concours du philosophe Dominique Bourg, de sept chercheurs de l'Université de Lausanne, d'artistes proches du théâtre et d'assemblées participatives. Cette année, c'est Vinciane Despret, philosophe des sciences, qui nous accompagnera dans ce travail collectif. Elle mène des enquêtes passionnantes sur notre rapport au vivant, à la nature, aux animaux, aux autres. Nous tirons de →

→ ces expériences de petites formes originales. Est ainsi né un projet de Lætitia Dosch qui a fait parler des arbres autour du théâtre dans une forme radiophonique. Cela ne veut pas dire qu'il faut effacer le théâtre de salle. Mais nous devons réfléchir à la manière de faire circuler les œuvres sans qu'elles aient forcément à voyager. Il s'agit aussi de réduire l'impact écologique de nos activités, de nos tournées. Comment rationaliser les transports, comment repenser la taille des décors? Ça nous pousse à inventer.

Allez-vous préférer les productions locales aux déplacements internationaux?

Il faut aussi faire attention à ne pas perdre le rapport à l'autre. L'art, c'est d'abord une expérience de l'altérité. Et les arts de la scène ont à ce titre une place particulière, car ce rapport de vivant à vivant s'inscrit dans l'échelle humaine et non numérique. Expérience passionnante lorsqu'on est confronté à des artistes qui nous parlent d'ailleurs! Réfléchir sur le monde



«Les projets importants seront plus compliqués, mais ils ne doivent pas disparaître: quelque chose de notre collectif s'y joue»

Vincent Baudriller, directeur de Vidy

et ses bouleversements avec un artiste du continent africain, c'est particulièrement enrichissant. Voilà donc des équations complexes. Il ne peut y avoir pour seule réponse l'enfermement dans un circuit court. Je ne souhaite pas qu'on se referme sur nous-mêmes. Comment fait-on société avec des gens qui ont des histoires différentes? Le théâtre a des réponses décisives à apporter à cette question.

Dès le déconfinement, vous avez ouvert votre théâtre avec un spectacle créé pour l'occasion par Stefan Kaegi. Quelle importance ce geste avait-il pour vous?

Il nous fallait reprendre la parole. «Boîte noire» proposait une déambulation dans le théâtre pour une personne, avec écouteurs. Une aventure extraordinaire qui permettait de réfléchir à ce que signifie un théâtre sans artistes ni spectateurs. Et qui annonçait la fermeture du théâtre pour deux ans de travaux. L'enjeu était aussi d'être présent: pour les artistes, pour les spectateurs. D'offrir du théâtre tant qu'on pouvait le faire, malgré les mesures sanitaires. D'être en capacité de réagir. En un mot, d'assumer notre rôle de service public.

Est-ce que la pandémie va générer des spectacles plus modestes?

Les projets importants seront compliqués par les contraintes sanitaires, mais ils ne doivent en aucun cas disparaître: quelque chose de notre collectif s'y joue. Nous allons produire un spectacle de Christophe Honoré, «Le ciel de Nantes», qui raconte l'histoire de sa famille.



Vincent Baudriller considère les enjeux que la pandémie révèle ou amplifie pour repenser l'activité théâtrale. Yvain Genevay

C'est un spectacle ambitieux que nous créons au Théâtre de l'Odéon, à Paris, en mars, avant de le présenter à Lausanne la saison prochaine. Nous lançons aussi une nouvelle production avec Christoph Marthaler pour juin 2021. Et, de toute manière, on peut avoir des formes d'appareur réduite au service de projets ambitieux; «Boîte noire» de Stefan Kaegi en était un bel exemple.

Dans quel état d'esprit abordez-vous le redémarrage?

Avec un sentiment d'urgence renforcé. Nous sommes devant un défi magnifique. Un des

textes qui m'ont nourri pendant le confinement a été écrit par le philosophe camerounais Achille Mbembe: «Le droit universel à la respiration». Il met en perspective la crise pandémique avec la crise écologique et revendique que l'ensemble des êtres vivant sur Terre puissent profiter d'une vie respirable. Il a malheureusement résonné avec les derniers mots de George Floyd, quelques mois plus tard (ndlr: Afro-Américain mort après son arrestation par un policier blanc à Minneapolis), mais aussi avec ce qu'est le théâtre: respirer ensemble dans une même salle avec une œuvre d'art vivante.

Une saison de toutes les merveilles

Ne serait-ce que pour assister à la saison du Théâtre de Vidy, on voudrait que le Covid laisse le spectacle vivant tranquille. Remaniée en raison de la pandémie et des spectacles qu'elle a reportés, la demi-saison dévoilée par Vincent Baudriller est d'une exceptionnelle richesse. Privé de la scène principale en travaux, le programme utilise le Pavillon et la petite salle Gonzalez, mais il s'expatrie dans plusieurs lieux: Beaulieu pour le monstre «Société en chantier» de Stefan Kaegi, qui donne aux spectateurs un rôle im-

mersif dans les méandres d'un chantier; l'Opéra de Lausanne pour des accueils de prestige: deux prodiges suisses de la mise en scène, Christoph Marthaler et Milo Rau, deux chorégraphes internationaux de pointe, Anne Teresa De Keersmaecker et William Forsythe. On ira aussi à l'église Saint-François ou dans les bois avec le premier spectacle de la saison, «Dans la forêt», balade conduite par Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre.

Comme toujours, le meilleur de la création romande

côteie les invités européens. Parmi les premiers, on guettera la création de l'excellente Émilie Charriot, «Outrage au public», les «Seven Winters» de la danseuse Yasmine Hugonnet, «Auréliens» et «Giselle» du prolifique et toujours inspiré François Gremaud.

Parmi les stars, on courra à la dernière création du Portugais Tiago Rodrigues, au flamenco modernisé d'Israel Galván, ou aux spectacles du Belge David Geselson, également présentés au Forum Meyrin. J.-J. R.